

ERUPTIONS

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur -que je cachais du mieux que je pouvais - je n'aurais laissé ma place à personne ! C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que , sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement .

Devant moi s'amorçait une longue allée, et je distinguais ,dans la brume du matin , les contours indéfinis du manoir que ses récits invoquaient invariablement...

Minna racontait que, au bout de quelques pas , elle sentait sur son visage le souffle d'un vent chaud . Les oiseaux se taiseaient .

La façade lui paraissait avenante . Des buissons fleuris encadraient la porte. Les volets étaient ouverts et on entendait de la musique .

A l'intérieur du manoir, le long des couloirs, il y avait une telle foule... Elle avait même cru reconnaître quelques personnes. Toutes avaient l'air d'attendre quelque chose d'elle .

Et ...rien! Elle restait sans voix .

Elle sortait à reculons et une fois dans l'allée ,se mettait à courir . Quand elle osait enfin se retourner , le manoir avait repris son aspect abandonné.

Je l'écoutais la bouche ouverte, tellement impressionné..

Alors, contente de moi ,elle ajoutait : « Si un jour, pareille aventure t'advient, n'oublie pas : pose une question, la bonne question . Sinon tu auras gâché la chance qui t'aura été accordée de ramener à la vie le Royaume des Morts ! Car c'est de cela qu'il s'agit ... Tu auras gâché ta chance comme je l'ai gâchée moi-même ... »

Plus tard, au cours de mes études de lettres, c'est avec amusement que je reconnus ,dans l'histoire de Minna , un thème récurrent des contes populaires bretons du Moyen Age . Ainsi, le monde des Morts , tout près de nous, parallèlement au nôtre, mènerait encore un semblant de vie . Un rien suffirait à lui rendre la véritable existence . Un rien . Une question opportune posée par ceux qui ont un jour le privilège d'entrer chez eux . Et ce rien manque toujours...

Sacrée Minna .

Elle savait captiver l' attention.

Quelques années auparavant, elle m' avait tenu en haleine tout un été . La police l'aurait contactée comme consultante dans une affaire de vol de bonbons !

Amusé par ce souvenir, je remontai l'allée herbeuse ,bordée de marronniers . Je me disais qu'en tant que journaliste, les « marronniers » , ça me connaissait. On était submergé par une odeur d'humus...de champignons...enfin : de moisi !

Arrivé devant la façade de granit sombre, je m'apprêtais à monter les quelques marches, quand une voix autoritaire , un tantinet criarde , m'interpella :

« Qu'est-ce que vous faites là ? Qui vous a autorisé à entrer ? »

Je me préparais à bredouiller des excuses .
 La jeune femme qui se tenait devant la porte n'avait pas l'air commode .
 - « Bon! Puisque vous êtes là, vous allez me donner un coup de main . »

Heureux d'avoir ainsi l'occasion d'entrer dans les bonnes grâces de cette jeune personne qui, somme toute, ne manquait pas d'attraits ,je la suivis .
 Elle m'entraîna derrière le bâtiment.
 Sur des cordes, des quantités de vêtements, de torchons, de draps, flottaient au vent.
 J'appris ,par son exemple, qu'il fallait détacher les pièces de linge du fil, les secouer énergiquement, les plier, puis les déposer dans une vaste corbeille.
 Comme on voyait des vêtements d'enfants au milieu d'autres pour adultes, je me dis qu'une œuvre sociale avait dû établir ici un foyer d'accueil.
 En fait, on voyait , sous les arbres à l'entour, des personnes se promener en discutant. Je crus reconnaître quelques voisins âgés que je croyais disparus. Sans plus me poser de questions à leur égard, d'ailleurs .

—
 Minna ?

Tout à coup elle était là, le regard moqueur . Mais Minna était morte !
 Le temps d'un éclair... et la femme qui ressemblait à Minna avait disparu .
 Je restai pantois un long moment.
 Puis je réalisai que ma cheftaine improvisée me demandait, la voix plus douce, si j'accepterais de rentrer le bois que je voyais coupé et stéré sous un arbre . Je devais le ranger dans un bâtiment proche de la cuisine .
 Pourquoi était-ce moi seul qui l'aidais ?
 Disons-le, je montrais énergie et bonne volonté dans l'accomplissement de ma tâche . Trop. Visiblement , elle ne demandait aucune collaboration à ses pensionnaires...
 Pourquoi ne pas continuer à prendre un peu d'exercice? Je me sentais en forme,.
 Mais les services à rendre se succédèrent toute la matinée .Fourbu ,j'allais déclarer mon abandon ,quand je reçus, de façon fort obligeante, une invitation à déjeuner . Enfin!

Dans la grande pièce du rez-de-chaussée du manoir ,deux couverts avaient été mis . Nous nous sommes assis et mon « employeur occasionnel * me servit un excellent vin , dont j'abusais tout au long du repas. J'avais soif...Arrivèrent des lasagnes : mon plat préféré . Puis un succulent dessert.
 Elle me regardait avec insistance . Effrayée par mon appétit ?
 Au bout d'un moment, elle se leva , soupira, et me proposa de m'asseoir dans un fauteuil en attendant le café.
 J'obéis et, repu, je m'assoupis.

Quand je me réveillai, la table avait été desservie . Il était quatre heures .
 En m'en rendant compte, je souris et me dis que je ne prendrais peut-être pas de goûter ...
 Je parcourus la maison, puis le jardin, sans rencontrer personne. La jeune

femme avait sans doute emmené ses ouailles à la plage toute proche .

Cependant, assez vite, quelque chose m'alerta . Dans la maison je n'avais vu nulle part la grande corbeille de linge . Et dans le petit bâtiment , point de bois... C'était comme si je n'avais pas vécu cette matinée de labeur...

La solitude, le silence me frappèrent soudain .

Mais, après tout, le bois avait dû être consommé . Et le linge, repassé et rangé .

Je quittai le domaine désert et , une fois dans la rue, je m'adossai à un muret pour réfléchir.

Je ressentais une tristesse infinie depuis que j'avais cru voir Minna. Je me souvins d'un jour, où j'avais vu notre père dans la foule, peu de temps après sa mort . L'espace d'un éclair, je l'avais cru . Le résultat avait été un pic de douleur aiguë. Puis cette même tristesse qui s'épandait sur les jours suivants.

Enfouie au cœur des volcans, bouillonne en permanence une lave incandescente. Quelquefois, pour une raison quelconque , se produisent des éruptions . Leur beauté, leur violence, leur aspect dévastateur nous laissent pantois.

En serait-il ainsi de nos vieilles douleurs ?

Et les contes populaires seraient là pour les panser ?